

# SADI

## un Andennais vedette internationale du Jazz.

Vingt-sept ans, nonante kilos, bohème jusqu'au bout des doigts, des yeux rieurs pleins de malice, un large geste de bienvenue : c'est Sadi, l'enfant prodigue, prodige d'Andenelle, qui récemment est revenu au pays et manifeste sa joie de retrouver ses « vieilles branches ». Oui, ce gars est bien de chez nous, sympathique, gai, pourri de talent et avec cela d'une simplicité bonhomme.

Tout jeune, Sadi Lallemand manifesta un vif penchant pour le chant et la musique. A douze ans déjà, mettant à profit les notions que lui inculquaient ses professeurs andennais, il se produisait comme un précoce xylophoniste; musique d'exhibition bien sûr mais qui ne devait pas tarder à trouver une orientation précise. Armstrong, les Broadway-Mélodius révélaient bientôt le jeune garçon à lui-même et monopolisaient son idéal. Les années de guerre, marquaient les essais de Sadi au vibrapone, instrument devenu classique dans les grandes formations modernes. Bénéficiant d'une liberté d'action totale, laissée par un père compréhensif et amateur de musique, il faisait des débuts honorables comme semi-professionnel dans des orchestres namurois (1941-1942). Il souffrait beaucoup de l'incompréhension, du peu de largesse de vue de ses contemporains voyant en lui un fustige plutôt qu'un idéaliste. L'attrait de Ravel, Stravinsky, Prokofiev n'empêchaient pas l'atmosphère du conservatoire de lui peser lourdement et, sitôt la guerre terminée, Sadi décidait de jouer et de tenter sa chance.

Ce ne fut pas tout rose et il lui fallut une bonne dose de courage et de foi dans son idéal pour tenir le coup en jouant les renforts à Bruxelles et Anvers.

Vicky Thunus, très coté à l'époque remarqua ce jeune garçon indépendant et l'embarqua dans une tournée en France, Belgique et Hollande. En 1946 il faisait son entrée dans la formation du trompette Gus Deloof. De 1945 à 1949, Sadi était classé au referendum comme premier vibrapone belge. Après une assez longue période de dépression nerveuse et de repos, il s'effectuait une brillante rentrée à Liège avec Don Byas (saxo ténor) et ses rythmes. La consécration venait avec Bob-Shots de Liège dont l'équipe participait à divers festivals. Représentant la Belgique au festival de Nice, Sadi y connaissait un triomphe éclatant et s'y signa-

lait comme une vedette. C'est à Nice qu'il réalisa son grand rêve : vivre huit jours avec Armstrong, le Dieu de son enfance.

En 1949, sollicité par Jacques Hélian, il déclina l'invitation et repartait, en 1951 pour une tournée de 3 ans, en Allemagne, avec Thunus. La musique commercialisée, mais bien facile et de bon goût se prostituant peu à peu dans les dancings pour officiers américains, il plia bagages pour rejoindre, à Paris, Bobby Jaspas, l'excellent saxo ténor liégeois.

C'était la première offensive vers Ville lumière. En compagnie de sa jetée et charmante femme, il lutta pour percer le pain devint aussi rare que les contrats. Il fallut engager les alliances au Mont-de-Piété, souffrir, courir, battre la semelle, place Pigalle, à la Bourse des musiciens chômeurs connaître la misère pendant de longs mois. Le dieu des musiciens mit sur le chemin de notre vibrapone en chômage un chef d'orchestre inconnu « le dompteur » auquel Sadi assura qu'il chantait dans toutes les langues pour se faire engager. Pendant 5 mois tournées à Toulouse, Deauville Trouville, Aix-les-Bains et puis l'entrée au Ring-Side, le fameux club ouvert à Paris par Ray Sugar Robinson. Sur cette scène, Sadi joue avec les Lester Young, Dizzy Gillespie, Gene Krupa, Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald, Oscar Peterson, etc..... Il enregistre avec Django-Reinhart les derniers disques du virtuose de la guitare. Après le Ring (1an) c'est l'orchestre du pianiste Jack Dieval et le Sporting de Montecarlo qui sollicitent notre Andenellois avant que, finalement, le grand orchestre d'Aimé Barelli ne vienne demander ses services; tournées en Algérie, Maroc, France Belgique. Depuis un an Sadi se complait au sein de cette formation qui effectue du beau travail. Il y poursuit la réalisation de son idéal : produire du jazz sérieux qui prendra figure de musique classique et non pas du jazz de boîte à musique : un motif central un thème dont la valeur harmonique est dominée par le soliste.

Dans dix ou quinze ans peut-être, le public se ralliera à la conception de cette musique qui n'est pas, tant s'en faut une plaisanterie.

Un dernier export, en vitesse, car demain Sadi repart avec Aimé Barelli et Lucienne Delylle pour se retremper dans l'ambiance endiablée des grandes tournées. Ce qu'il ne dit pas, Sadi, c'est qu'il lui reste une étape à franchir, celle qui lui tient le plus à cœur conquérir New-Work. Six mois de chômage imposés lors du débarquement en Amérique ne constituent pas un obstacle suffisant à la réalisation du beau projet du virtuose andennais et namurois, une des figures les plus marquantes du jazz belge.